



« Le wokisme rejette l'ordre politique libéral »

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHAN KRETZ

« La diffusion du wokisme en Suisse » (Slatkine) est le premier ouvrage consacré à ce sujet important ; entretien avec le jeune journaliste Jonas Follonier, auteur d'un rigoureux livre de combat

revue juive: Le professeur de philosophie Olivier Massin a rédigé une introduction conceptuelle à votre livre. Quelle est votre définition du wokisme et pourquoi est-il d'après vous porteur d'une « régression civilisationnelle » ? Jonas Follonier : Nombreux sont ceux qui voient le wokisme comme une sorte d'étape ultime du libéralisme, c'est-à-dire un mouvement qui raisonne en termes de droits et de libertés. Je suis en désaccord total avec cette analyse : le wokisme rejette explicitement les fondements de l'ordre politique libéral dans lequel nous vivons. Et cela notamment parce qu'il attribue des droits à des groupes alors que le libéralisme attribue des droits aux individus au nom de leur humanité partagée. Il y a donc une très grande différence de fonds entre libéralisme et wokisme. Par ailleurs, par ces théories et ces actions, le wokisme attaque frontalement des éléments

consubstantiels aux démocraties libérales : la liberté artistique et intellectuelle, la présomption d'innocence, la distinction entre le privé et le public, la possibilité de l'ironie. Le renversement de l'épistémologie classique, où les faits définissent ce qui est vrai, par la supériorité attribuée au « ressenti » des victimes supposées, est un autre pilier très dangereux du wokisme.

Comment expliquez-vous que la Suisse, qui n'a pas d'histoire coloniale et qui accorde une place importante à la démocratie directe, soit une terre où cette idéologie prospère ? Le monde actuel est devenu très interconnecté et nos démocraties libérales sont ouvertes et tolérantes, y compris avec les idées qui les menacent. C'est leur force autant que leur faiblesse. La Suisse se situe en Europe et celle-ci est globalement touchée par la déferlante woke. Le wokisme s'est

bâti sur des théories qui étaient d'abord françaises (et ont eu un impact en Suisse francophone) - la « French Theory » avec des auteurs comme Foucault ou Derrida - et qui ont été réinvesties par des Américains, dont des auteures comme Crenshaw, Haslanger ou Haraway que je cite dans le livre. Or les sociétés européennes sont très influencées dans tous les domaines par ce qui arrive aux États-Unis. La mobilité académique joue ici un rôle important. Rappelons que le wokisme est une théorie avant tout universitaire, qui tire sa légitimité d'une validation académique. La tradition protestante semble être un autre facteur qui facilite la diffusion du wokisme. C'est une question complexe, mais je constate que les cantons protestants paraissent davantage touchés que les cantons catholiques. L'essayiste français Pierre Valentin affirme que l'idée



protestante d'un péché omniprésent et structurel a fait le lit de la « politique de l'identité », autre nom du wokisme. L'historien Olivier Moos, basé à Lausanne, a également publié une étude très intéressante sur les racines protestantes du mouvement.

Vous consacrez un chapitre au wokisme au sein des universités romandes. Pourquoi ? Une dizaine d'enseignements de bachelor proposés durant l'année académique 2023-2024 à l'Université de Lausanne (en sciences sociales) concernaient les « logiques sexistes » ou de « ségrégation de genres » et, à Genève, un cycle de conférences sur les « queer studies » est proposé en sociologie. Mais ce sont les incidents survenus à l'Université de Genève au printemps 2022 qui ont été pour moi un déclencheur de l'écriture de mon livre. Des agitateurs LGBTIQ+ ont réussi à empêcher au mois d'avril la tenue d'une rencontre avec les psychanalystes Caroline Eliacheff et Céline Masson venues présenter leur livre « La Fabrique de l'enfant-transgenre ». Et en mai, le penseur et professeur de littérature française Éric Marty a essuyé des crachats, des insultes et reçu de l'eau sur la figure. Il n'a pas pu présenter son livre « Le sexe des Modernes : pensée du neutre et théorie du genre ». Des perturbateurs ont crié : « Ton bouquin c'est de la merde, on l'a pas lu ». Quand j'ai lu dans la presse cette phrase hallucinante, j'ai compris que le wokisme avait débarqué en Suisse. Mais malgré ces faits graves et l'ambiguïté de la réaction du rectorat, les yeux ne se sont pas vraiment ouverts. Je cite également dans mon livre, qui a pour but de favoriser cette prise de conscience, les règles de diversité de genre dans la politique de recrutement de l'Université de Lausanne. D'autres chapitres du livre que je ne peux résumer ici évoquent la diffusion du wokisme dans d'autres secteurs clés : le système scolaire, les médias publics, la culture ou l'espace public. nation étudiante pour la Palestine », un étudiant a invité ses camarades à être attentif à l'anniversaire du 7 octobre qu'il qualifiait de « début du génocide »

des Gazaouis, comme l'a rapporté le média watson. C'est un exemple très choquant du sombre visage de ce militantisme indifférent au plus grand pogrom depuis la Seconde Guerre mondiale. Au nom de l'antiracisme, ces militants islamo-gauchistes basculent dans l'antisémitisme ! L'occupation illégale des universités de Lausanne et de Genève au printemps dernier constitue un épisode scandaleux, aggravé par le laxisme des dirigeants des universités. En Suisse allemande, les responsables des universités n'ont pas craint de prendre rapidement les mesures qui s'imposaient.

Comment analyser-vous cette israélophobie radicale ? Au sein du militantisme propalestinien, il n'y a aucune place pour la nuance. Il y a en revanche de la place pour les contradictions : on a vu à Bâle des associations « queer » défilé pour la Palestine ! Je vous laisse imaginer le sort des « queers » à Gaza... Qu'il s'agisse du Proche-Orient ou de l'histoire coloniale, je déplore l'importation en Suisse de conflits et de tensions qui n'ont rien à voir avec le pays. On retrouve ici la haine de l'Occident, de l'homme blanc hétérosexuel qui est considéré comme le coupable par excellence signalons au passage qu'aux États-Unis, les Asiatiques et les Juifs sont considérés péjorativement dans le discours woke comme des « white-adjacent », des quasi-Blancs. Si l'on veut vraiment faire les comptes, il faudrait aussi parler d'un phénomène colossal : la traite arabo-musulmane, qui fut pratiquée sur une échelle bien plus longue que la traite atlantique. Il y a dans la démonisation du seul Occident un orgueil de l'Occidental woke qui, en considérant sa terre comme le centre de toutes les fautes, se place ainsi au centre du monde, un orgueil qui n'a rien à envier à l'impérialisme classique. C'est très visible chez certains groupes féministes ayant pignon sur rue, qui concentrent leurs attaques sur les maux du seul homme blanc.

« La Suisse a toutes les armes pour combattre le wokisme », écrivez-vous dans votre conclusion.

En quoi placez-vous vos espoirs ? Je ne dis pas que ce sera facile, mais je crois en la possibilité de revenir aux fondements de ce qui constitue notre débat démocratique : l'écoute des arguments, la prise au sérieux de l'autre qui nous permet justement de critiquer ses idées. L'identité suisse n'est pas basée sur la langue (nous avons quatre langues nationales). Elle est basée sur la démocratie directe, le fédéralisme, les libertés. Aucun peuple sur la planète n'a autant que nous la capacité de changer l'ordre des choses. Si les woke pensent que nous vivons dans une société horrible, ils ont la possibilité de convaincre la population, mais ils doivent respecter les règles du jeu démocratique. Les sondages montrent que la population suisse est majoritairement hostile ou indifférente aux idées du wokisme. Mais une partie conséquente des élites médiatiques, universitaires et culturelles ont déjà été gagnés par cette idéologie. Il ne faut pas avoir peur du combat culturel. Les universalistes, les libéraux, les conservateurs et les sympathisants d'une gauche non-woke doivent défendre leurs idées. C'est ce que j'essaie de faire avec ce livre ou avec la revue Le Regard Libre. Comme libéral, je place en outre ma confiance dans la loi de l'offre et de la demande. La culture du « gagnant-gagnant » n'est pas compatible avec le wokisme, pas plus qu'avec le racisme ou le sexisme, qu'il s'agit évidemment de combattre aussi. •

*« Au nom de
l'antiracisme,
ces militants
islamo
gauchistes
basculent dans
»
l'antisémitisme
! »*



«Il ne faut pas avoir peur du combat culturel.»

»

Les mouvements de la galaxie woke suscitaient jadis une certaine méfiance au sein des communautés juives. Depuis le 7 octobre 2023 et l'agitation antiisraélienne parfois qualifiée « d'islamowokiste » qui a sévi sur les campus aux États-Unis et ailleurs, cette méfiance s'est transformée en peur et en colère. Comprenez-vous cette réaction ?

Oui. Fin septembre 2024, à l'Université de Genève, lors d'une réunion d'une « coordi-



Cet essai est le premier ouvrage du jeune (28 ans) journaliste et artiste Jonas Follonier. Originaire du Valais, ce libéral revendiqué qui vit à présent à Neuchâtel est correspondant au Palais Fédéral pour l'Agefi. Il est aussi rédacteur en chef du Regard Libre, un solide média en ligne et mensuel papier qui a pour ambition de « faire avancer les réflexions dans une optique pluraliste et libérale » (leregardlibre.com).